

CHAPITRE I

LES ESPIONS

Ce matin-là, dans la campagne de Mermont, l'ambiance était au beau fixe.

Les jours passés avaient vu le mariage de Clotaire et Méllhomna, une très belle fête, aux dires des Mermontois, et les vainqueurs des grandes joutes qui s'étaient tenues partout en Tandhör s'étaient affrontés, en tout bien tout honneur, dans d'ultimes duels qui désignèrent ceux qui s'installeraient dans le camp d'origine. Ceux-là seraient de « l'Épée de Tandhör » tandis que leurs compagnons formeraient l'unité d'élite de renfort !

Un petit conciliabule s'était tenu pour savoir si l'on devait donner un autre nom à l'escouade de renfort, alors de multiples idées fusèrent, et ce fut « la Lance de Mermont » qui remporta le plus grand nombre.

Pour elle, les travaux d'aménagement étaient en cours et bientôt, ses membres prendraient possession de leur campement, avec palissades, chambrées et préau comme leurs compagnons de l'unité première. Ainsi que tous l'avaient bien compris, dans leur propre intérêt, et sans qu'on le leur demande, ils proposèrent leur aide aux bûcherons. Ceux-ci leur expliquèrent le travail et les corvées qu'ils attendaient d'eux, tant et si bien que la plaine ressembla rapidement à un vaste chantier.

L'estrade qui servit à la célébration de l'union du, désormais, baron d'Abersten, et de son épouse n'avait pas été démontée. Frédéric Khortus l'avait fait garder pour que les vainqueurs viennent, un à un, prêter serment devant Wylhan, Matfrid, Flodoard et surtout Heillius.

Tandis que l'enceinte très spéciale qu'avait réclamée Ystémale prenait forme, de nouvelles carrées s'érigeaient autour de celles des anciens de l'unité, car il y avait une bonne centaine d'hommes en plus.

Frambault, le chef des bûcherons de Mermont avait pris du galon, et Frédéric lui avait confié le rôle d'organiser l'ensemble des travaux. De fait, il allait d'un bout à l'autre de la plaine pour brailler ses ordres.

Les Sybériennes, comme la première fois, assurèrent le convoyage des grumes à l'aide de leurs robustes, mais néanmoins, agiles et vifs « Joyaux Noirs », et permirent aux charpentiers de ne pas attendre après les troncs et de gagner beaucoup de temps. Les Tandhöriens, bien que leurs montures soient moins robustes, ne furent pas en reste, et quitte à atteler trois palefrois au lieu de deux, ils ne lésinèrent pas sur l'ouvrage.

Les nouveaux promus, quant à eux, suivaient les consignes des menuisiers sans broncher. Certes, ils s'espéraient bien d'autres choses que cela pour leur première mission. Cependant, en tant que désormais "presque" membres de cette unité d'élite, pour rien au monde, il ne leur serait venu à l'idée de s'en plaindre. D'ailleurs, cette effervescence n'avait pour objectif que leur confort, et cela coûtait cher au seigneur des Glaisières. Ils étaient des centaines de bûcherons, charpentiers et costauds à avoir répondu à l'appel de Frédéric et à provenir de toutes les cités des Terres Grasses. Il fallait bien dire que les messages du fils aîné des Khortus, faisant mention de rémunérations à la hauteur du travail accompli, avaient attiré beaucoup de gaillards qui ne craignaient pas de suer un peu.

Qu'importe, Wylhan avait rassuré son ami Matfrid, il serait remboursé rubis sur l'ongle, car le roi et les Ducs lui avaient donné toute la-

titude pour réussir sa mission. Ils paieraient, quoi que cela coûte. De toute façon, ils n'avaient pas vraiment le choix, ils savaient bien que leurs armées n'étaient pas de taille. Il valait mieux, pour eux, rétribuer des hommes prêts à braver tous les dangers que de tenter de combattre des revenants avec leurs troupes dont la plus grande majorité se serait enfuie au premier sortilège. D'ailleurs, ils en avaient déjà fait l'amère expérience lorsque Mélhomna, Amblard, Lubin, Ithier, Euric, Sifard et bien d'autres encore avaient délivré Léothéric de Thornevald et Gailhart Galiord au mont d'Hormant au prix de très lourdes pertes. Ce jour-là, les sorts des Armoriens et des Khordôrs, cumulés à la fureur des Senshi Sôhei Bushi, avaient anéanti plus de la moitié des forces d'Authaire et d'Adélard. Le pire c'était que cette défaite avait fait monter la rumeur, dans les Osts en faction devant les portes de la citadelle, que ces sorciers étaient invulnérables.

Bref, cette opération qui coûta un très grand nombre d'hommes eut pour conséquences, si ce n'était la libération de deux otages, celle d'apporter au roi la fidélité des Ducs. De cette période, il avait leur appui financier pour défendre le royaume contre les puissances du mal.

Donc, tout ce qui était à faire pour que les deux escouades soient aux meilleurs de leurs capacités le serait, quoi que cela coûte !

----- o -----

Depuis qu'il s'était dévoilé aux membres de l'unité, le forgeron du roi qui avait fabriqué l'épée magique de Wylhan ne quittait plus le camp. Éméric Caland-Vernon, de la Guilde des ascètes, dévoilait à Heillius ses propres connaissances sur ce qui arrivait depuis la résurrection d'Ar'kahan, et que Berthalène avait prévu en partie.

Ce qui l'avait prévenu qu'il était temps de mettre au jour le plan de son Maître, outre les enlèvements, les assassinats en série, les villages massacrés et tout le reste, c'était la date à laquelle l'unité avait fait l'objet d'une embuscade meurtrière. Personne ne s'en était préoccupé, à

l'exception d'Heillius qui avait pris cela comme une très étrange coïncidence.

Visiblement, pour Éméric, ça n'en était pas une.

Cette attaque, à la tombée de la quatrième lune d'automne, qui ce jour-là, concordait parfaitement avec le solstice d'hiver, n'était pas une coïncidence, non, c'était un signe ! Car cela ne se reproduirait plus avant des dizaines de décennies.

Ce jour-là, le forgeron sut qu'il était temps pour la Guilde d'intervenir.

----- o -----

Ystémale, Lhounanne et Shymonale, n'étaient plus qu'à trois ou quatre jours de Townstore. Elles devaient y rencontrer Geoffroy de Vergnes, le régent d'Authaire Galiord. Elles avaient adressé une missive au seigneur des Terres du Soleil Levant dans laquelle elles exprimaient le besoin d'aides. En vérité, et sous couvert de mots bien choisis, elles l'avaient enjoint à réagir favorablement à leur requête s'il ne voulait pas que les Ducs de Tandhör découvrent le trafic auquel il s'adonnait avec les Inuits du Monde Blanc. Ce dernier, en poste à la citadelle avec son Ost, avait chargé Geoffroy de gérer la situation pour lui.

Peu de temps après, les Sybériennes avaient reçu une réponse qui les priaient de venir chercher les soutiens qu'elles avaient demandés. Elles étaient parties aussitôt vers le nord, en n'oubliant pas de prévenir Matfrid que l'unité devait se préparer à accueillir leurs renforts en construisant un parc à bestiaux un peu spécial. Bien entendu, elles n'en avaient pas dit plus, mais Ystémale avait insisté sur la nécessité de la robustesse de cette enceinte.

----- o -----

Grizbal Béornebé, Surgotz Cébeorn et Gordiatz Gormane, les trois Nordiques s'activaient à traverser Tandhör avec leurs quatre cents

Inuits de la tribu de Thakéo Kanmon, et ce n'était pas une mince affaire. Diriger une telle troupe à travers la campagne tenait du miracle.

En échange de troupeaux de bœufs musqués qui lui seraient livrés par les hommes de Geoffroy de Vergnes avec qui Gordiatz avait passé un marché, le chef des Inuits avait conclu le pacte que lui suggérait le Nordiste. Il fournissait quatre cents gaillards prêts à tout pendant six mois contre cent trente bœufs musqués par lune. Pour s'assurer du bon fonctionnement de ce pacte, il avait dépêché son second, Wyndel Manqui et des Inuits Yutarks de trois clans qui bénéficieraient de quelques bovins que Thakéo daignerait leur proposer en compensation de leur engagement. Malheureusement, ces clans ne pouvaient se permettre de laisser partir tous leurs maris, car il en fallait qui restent pour garantir la survie des femmes et des enfants, et de fait Thakéo dut chercher ailleurs pour faire le compte. Il se tourna vers les Alékoutes, des Inuits d'Abaska, qu'en général les Yutarks évitaient à cause de leur cruauté. Sachant que ceux-là subissaient une période de famine, il pensa qu'ils seraient plus compréhensifs s'il leur apportait de quoi nourrir leurs familles, et ce fut le cas.

Ce fut de cette façon que Gordiatz se retrouva à la tête de près de cinq cents gaillards qui ne payaient pas de mine, mais qui n'avaient peur de rien. Thakéo avait fait un peu de zèle. En fait, il avait bien profité de ce que les Alékoutes mourraient de faim. Aux fins fonds du Monde Blanc, les Inuits d'Abaska combattaient les terribles ours de banquise avec de simples pieux, ce ne seraient donc pas des hommes, fussent-ils des guerroyeurs, qui leur inspireraient de la frayeur.

Gordiatz était, quant à lui, légèrement fébrile. Certes, il revenait avec une armée de cinq cents lascars qui valaient bien le triple de ceux que Gleinmorh rétribuait une fortune, mais il avait dépassé le délai qu'il lui avait accordé de plus d'une lune. Il espérait juste que Dambert verrait d'un bon œil ces renforts de qualité et qu'il plaiderait en sa faveur afin que le Borgne oublie ce retard.

Gleinmorh et Dambert Respérith, que Gordiatz tentait de rejoindre, avaient élu domicile sur la colline de la forêt de Noine et cherchaient toutes les opportunités de monter une opération pour récupérer les cinq otages que l'unité avait libérés.

Cette mission, extrêmement dangereuse, pour ne pas dire suicidaire, obligeait à une organisation où l'improvisation n'avait pas sa place, et quelques possibilités se présentaient qu'il fallait contrôler. Des espions, envoyés par Dambert parmi les Osts, avaient suggéré d'emprunter les convois d'approvisionnement en bières qui franchissaient la herse avec des tonneaux de cervoise, et ressortaient le lendemain, chargés de fûts vides. D'autres avaient remarqué que certains personnages possédaient des laissez-passer qui leur ouvraient la grande porte, et avaient proposé d'en occire quelques-uns pour leur voler leurs sauf-conduits.

Tandis que son lieutenant s'occupait de vérifier la faisabilité de ces opérations, le Détrouseur rageait un peu plus chaque jour. Il avait donné trois lunes à Gordiatz pour revenir avec les Inuits promis, et le délai était dépassé depuis, déjà, un bon moment. Ça n'était pas pour la bourse qu'il avait cédée au Nordiste, cela ne représentait pratiquement rien au regard du trésor du Borgne, non, c'était plutôt une question d'orgueil. Si Gordiatz l'avait roulé, il ne pouvait le laisser divulguer partout son histoire, car il y allait de sa réputation. Si tel était le cas, Gordiatz ne serait tranquille nulle part, c'était juré ! Gleinmorh avait les moyens d'engager une belle prime pour la tête de celui qui se moquerait de lui, et il ne s'en priverait pas. Le nouveau pacte qu'avait passé le Borgne avec le Sorcier Noir l'avait rendu extrêmement riche et lui fournissait des capacités sans limites.

Du côté de la chaîne des Brévières, Sénoc Abhalon gérait la partie des forces de Gleinmorh demeurées au campement de base. Sur la demande de Dambert et de son chef, « N'a qu'un œil », il avait envoyé un grand nombre de ses mécréants participer aux joutes à Louvery, Dharmon et Moncel, nourrissant l'espoir secret que certains s'y qualifient et intègrent l'unité pour obtenir des renseignements de l'intérieur.

Quelques-uns s'en étaient bien sortis et avaient gagné leurs places.

Ils étaient à Mermont, presque certains de recevoir la prime de trente écus, promise par le Borgne. Il ne leur restait plus qu'une formalité à remplir : prêter serment.

----- o -----

Au cadran d'Hormant, Ar'kahan cherchait le moyen de franchir les grilles de la vieille cité pour appréhender le forgeron d'Arthus. Contre cinquante écus, un étranger lui avait confié qu'il était bien celui qui avait forgé la lame magique de Wylhan. Le roi la lui avait commandée pour le vingt-sixième anniversaire de son fils.

Malgré sa dispendieuse recherche, cet étranger avait été le seul à lui fournir une information digne de ce nom, et il fallait que ce soit à l'intérieur de l'unique endroit où il ne pouvait plus entrer.

Bien entendu, l'Estrangleur savait que les tunnels qu'ils avaient empruntés lors de leur première incursion dans la forteresse pour capturer Léothéric et Gailhart n'étaient plus accessibles. À l'instant même où il s'était résolu à jouer sa carte maîtresse ce jour-là, il s'était privé d'un avantage inestimable, mais il n'avait pas eu le choix. La décision d'Arthus d'Aubourgh, de faire venir les Osts pour protéger les héritiers qui jouissaient encore de leur liberté, l'avait obligé à prendre ce choix et le dépossédait aujourd'hui d'un atout considérable.

Ce matin, étaient revenus d'Arban, les quatre Chasseurs qui s'étaient vus confier la mission de ramener Lisiard de Gobairn. À présent, la troupe de l'Estrangleur était au complet : quarante-deux Orchas-

seurs et soixante-quatre Senshi Sōhei, donc une centaine de loyaux serviteurs. Fort heureusement, la campagne de recrutement commençait à porter ses fruits et quelques dizaines de mécréants attirés par l'odeur de l'argent s'étaient laissé tenter malgré la terrifiante réputation du Sorcier Noir. À cet instant, ils suivaient les entraînements prodigués par les Sōhei.

----- o -----

Dans la grande salle de la tour du « Roc d'Acier », les Ducs entouraient le roi.

Ils faisaient le bilan des joutes.

Wylhan les avait informés de sa décision de constituer une unité de substitution. Cette seconde escouade offrirait, leur avait-il expliqué, un réservoir de forces prêt à remplacer immédiatement d'éventuelles disparitions dans leurs rangs. Les pertes subies dans l'embuscade de la forêt de Bolhard montraient bien que cela n'était plus à exclure.

Bien qu'il ait donné son accord, en même temps que les autres, Eadwin de Playthor s'inquiétait de ce que cela pèserait sur ses finances, et il s'en épancha. Son royaume étant le plus pauvre de tous, il craignait de n'avoir pas les reins assez solides pour assumer toutes ces dépenses. Évidemment que tous prenaient au sérieux le danger qui menaçait Tandhör, mais ils ne pouvaient cependant s'empêcher de penser à leur fortune qui risquait bien de fondre comme neige au soleil. Ils savaient tous qu'il ne s'agissait pas là d'armées telles que celles qui constituaient leurs Osts, formées dans leur grande majorité du ban de guerre et de l'impôt du sang des vassaux qui ne coûtaient rien aux Ducs. Les unités de Wylhan étaient les premières troupes de guerroyeurs que l'on rémunérerait pour leurs aptitudes, et cela était bien compliqué à comprendre pour les seigneurs. Même les bandes de brigands, de bandits et de voleurs de grand chemin n'étaient que des rassemblements de mécréants qui unissaient leurs forces pour attaquer les convois et se payer sur les

butins. Seuls les mercenaires étaient rétribués pour mettre leurs épées au service de nobles ou de bourgeois lors de voyage à risques.

Le ban de guerre exigeait à chaque vilain, par année, une redevance égale à la moitié de ses revenus. La plupart ne pouvant pas l'acquitter devaient l'échanger contre un temps donné pour les batailles qu'elles soient de courtes ou de longues durées. Cela livrait aux Ducs des troupes à bon marché ne leur coûtant que le prix des piques, des pavois et des arcs rustiques qu'ils fournissaient à tous ces hommes libres, mais pauvres. L'impôt de sang, quant à lui, obligeait les vassaux, Comtes, Barons et vavasseurs à défendre leurs seigneurs avec leurs propres moyens et parfois même à armer les manants. Bien sûr, tout le monde le savait, mais en Tandhör, depuis des décennies, les sires ne réclamaient le ban que pour la chasse aux maraudeurs qui pillaient leurs domaines. C'était aujourd'hui, une tout autre chose.

Voyant que les Ducs regrettaient d'avoir offert des ressources illimitées au prince, et craignant qu'ils ne reviennent sur leur décision, leurs épouses durent forcer les portes de la grande salle. Elles étaient en colère. Leurs enfants leur avaient été enlevés et elles redoutaient que leurs maris reculent devant ce sacrifice dans le seul but de sauver leurs fortunes. Léonor Rathnor, Hermine Galiord, Frédérune de Tardorhian, Berthegonde Débheartain, Closinde de Playthor, Benoîte Teybor d'Orhn, toutes les six, entrèrent telles des lionnes défendant leurs lionceaux. Pas un Duc n'eut le temps de prononcer un mot.

Closinde fut la plus véhémence.

— Eadwin, mon époux, que dois-je croire de la rumeur qui enfle dans la cité ?

— De quoi parles-tu, Closinde ?

— Du fait que tu négocies la vie de mon fils contre la richesse de ton royaume !

— Pas du tout... La rumeur, comme tu le dis si bien, déforme mes propos ! En aucun cas, je ne refuserai de payer ma part, car je te rap-

pelle que Lylhian est aussi mon fils... Je dis seulement que nous n'avons pas les mêmes moyens que ceux d'Authaire, de Flodoard ou d'Isemer. Les Terres de l'Ouest, la forêt d'Orghan, les Rocs d'Abersten et la vallée d'Aigremoine ont tous des sources de revenus que nous n'avons pas, ma chère, et nous ne pouvons rivaliser financièrement. Les unités de Wylhan vont peser sur chacun de nous des milliers d'écus à l'année ! Où allons-nous trouver une telle somme ?

— Je me fiche bien de ce que cela coûtera... Nous relèverons les impôts, les banalités, l'octroi et le champart, mais il n'est pas question de jouer avec la vie de Lylhian... rétorqua Closinde.

— Cela ne servirait à rien, tu sais très bien que nos gens n'ont déjà plus les moyens de payer les charges qu'ils nous doivent, comment voudrais-tu les augmenter ?

Closinde alors s'écroula en larme.

— Je sais, oui, je le sais bien... Mais c'est mon fils !

— Nous sommes toutes avec elle, répliqua Léonor.

— Évidemment, objecta Eadwin, Gossuin est si riche avec son commerce maritime qu'il pourrait déboursier dix fois plus si cela était nécessaire...

— Mon époux a fait ce qu'il fallait pour que nous soyons aisés. Il s'est endetté vis-à-vis du roi pour faire construire nos navires. Nous avons eu des périodes difficiles, mais il a réussi, et aujourd'hui, oui, notre domaine est florissant. Mais toi, Eadwin, qu'as-tu réalisé pour ton royaume, au lieu de te plaindre ?

— Certes, je n'ai pas les moyens que vous avez tous, mais moi au moins je peux voyager sans danger sur mes chemins, je ne risque pas d'être attaqué par des paysans en colère, transformés en bandits de grand chemin. Mon peuple ne me déteste pas, car moi, je ne l'ai pas molesté afin qu'il travaille plus de temps qu'il n'y en a dans une seule journée !

— COMMENT OSES-TU ? brailla Gossuin.

— OUI, COMMENT OSES-TU NOUS ACCUSER DE LA SORTE ? rugit Authaire Galiord.

— C'EST BIEN À TOI DE JOUER LES « PRUDES », AUTHAIRE, ALORS QUE NOUS AVONS TOUS EU VENT DE LA RUMEUR SUR TA FAÇON DE « COMMERCER » AVEC LES INUITS DU MONDE BLANC !

— CELA SUFFIT !!! hurla Frédérune, la femme d'Avold de Tardorhian, Duc de la Vallée des Fleurs Jaunes. NOUS SOMMES VENUES POUR QUE VOUS N'ABANDONNIEZ PAS NOS FILS ET NOS FILLES AU PROFIT DE VOTRE ARGENT !

— C'EST EXACT ! CELA SUFFIT ! lança Arthus en haussant le ton. Mesdames, je vous promets que tout sera fait pour que vos enfants vous reviennent, et nous réglerons ces problèmes financiers. C'est un fait que la Plaine d'Amérine est le plus pauvre de tous les royaumes de Tandhör, nous le savons tous, mais aujourd'hui, nous devons être solidaires. Quoi que coûtent les escouades de mon fils, elles sont là pour nous sauver d'un péril qui nous guette et dont nous ne connaissons rien. La seule chose dont nous sommes sûrs, c'est que nous ne sommes pas de taille à combattre contre ce mal avec nos propres Osts. La légende nous l'a bien dit ! Cette rumeur, qui n'en était pas une, a pris de l'ampleur, et vous m'avez tous demandé de faire quelque chose, tous, sans exception ! C'était la mission de l'unité d'élite que j'ai confiée à Wylhan, et celle-ci a payé un lourd tribut. Pourtant, tous les hommes qui la constituaient étaient des chevaliers et des guerroyeurs de talents, et ils sont morts ! Alors que voudriez-vous que nous fassions avec nos misérables soldats qui s'enfuiraient avant même d'avoir à lutter ? Mon fils a perdu des amis, des compagnons, des êtres chers, pour retrouver vos enfants, nos enfants... Nous lui avons donné notre parole. Nous lui avons assuré qu'il pouvait compter sur nous pour financer ce qui lui semblait nécessaire afin d'atteindre le but que nous lui avons fixé. Nous lui demandons de libérer nos héritiers et de nous débarrasser de ces saletés de revenants, cela ne vaut-il pas de nous appauvrir un tant soit peu ? Envisageriez-

vous de combattre vous-même ce Sorcier Noir, ces Khordôrs comme ils les appellent, et ces nouveaux guerriers inconnus qui ont décimé les troupes d'Authaire et d'Adélard au mont d'Hormant ? L'AVEZ-VOUS OUBLIÉ ?

— Non, aucun de nous ne l'a oublié, Arthus... murmura Avold de Tardorhian.

— J'en suis bien aise ! Alors maintenant, vous allez tranquilliser ces dames qui se font du souci pour leurs progénitures !

— Ne t'inquiète pas, Closinde, nous serons solidaires et ceux qui peuvent payer paieront pour ceux qui ne le peuvent pas... C'est juré !

— Merci, Agilmar...

Et le Duc des collines du volcan d'Orhn fit la même promesse à Berthegonde, Hermine, Léonor, Frédérune et Benoîte, sa douce moitié.

— J'aime mieux ça ! lança Arthus. Et je considère qu'Agilmar a parlé au nom de vous tous... l'un d'entre vous a-t-il quelque chose à redire à cela ?

Pas un ne pipa mot. Ils étaient bien trop honteux de s'être fait reprendre ainsi par leurs épouses et par le roi. Puis, les femmes, rassurées par les propos du Duc du royaume des Terres de Feu, s'en allèrent laissant la grande salle dans un silence inhabituel.

Arthus fut le premier à rompre ce silence.

— Dois-je comprendre que nous avons retrouvé l'harmonie entre nous ?

Tous répondirent par l'affirmatif à tour de rôle, le regard baissé sur la table.

— Puis-je également confirmer à mon fils que tous ceux qui mettent leurs vies en danger pour nous seront payés à hauteur des sommes que nous leur devons ?

Quelques hochements de têtes significatifs donnèrent au roi le message qu'il espérait.

— Bien, alors, à présent, vous pouvez vaquer à vos occupations respectives...

À ce moment-là, un domestique requit Auber Malbain. Il avait une missive pour lui. Elle venait de Mermont. Bien sûr, depuis l'embuscade de la forêt de Bolhard sur l'unité, tout le monde s'inquiétait dès qu'un biset arrivait avec son tout petit rouleau de parchemin. Dans un silence étrange, tous attendaient de voir le visage du commandant de l'Ost des Terres d'Opales s'éclairer ou se renfermer en fonction de la teneur du pli.

— Je dois partir sur le champ, dit-il. Mon Duc me réclame à Mermont !

— Mais que fait Flodoard chez les Khortus ?

— Il suivait la trace des mécréants qui ont enlevé Gonthier, sans doute celle-ci l'a-t-elle amenée à accompagner l'unité...

— Qui va diriger votre Ost ? questionna Agilmar.

— Mon second s'en chargera...

— S'est-il passé quelque chose de grave pour que Flodoard vous veuille près de lui ?

— Il n'en dit rien...

— Soit, lança Arthus, alors, allez donc rejoindre votre seigneur, nous nous arrangerons avec votre second...

Dans la cour, Auber croisa Castin de Mirambère.

— Flodoard me sollicite auprès de lui. Il est au campement de Mermont. Quelque chose se prépare et je ne serais pas étonné que nous y rencontrions Éméric Caland-Vernon...

— Comment cela « nous » ?

— Il demande que tu viennes aussi... mais je n'en ai pas parlé à Authaire.

— Tu crois qu'Éméric s'est résolu à réunir la Guilde ?

— Compte tenu des derniers événements, il y a fort à parier qu'il aura décidé que c'était le moment de se montrer !

— D'accord...

— Comment vas-tu expliquer ça à Authaire ?

— Je n'en sais rien... j'improviserai ! De toute façon, au regard des informations que je lui ai fournies avant même que tout ne commence, il aura bien compris que j'y tiens un rôle... il n'est pas idiot ! Mes renseignements lui ont en outre permis d'obliger les Sybériennes à payer leur dette pour garder ses piquiers près de lui !

— Bien, je t'attends alors ?

— Non, vas-y, je te rattraperai !

— En es-tu sûr ? Ce serait sans doute mieux que nous effectuions le chemin ensemble. Nous ne pouvons pas accepter de nous mettre en danger. À deux nous serions plus forts si le besoin s'en faisait sentir...

— Bon, laisse-moi le temps de m'organiser. Je vais voir avec notre roi s'il peut placer des hommes de sa garde à mon poste pour rassurer Authaire.

— Et que vas-tu lui donner comme explications ?

— Que je dois aller rejoindre son forgeron à Mermont avec toi...

— C'est osé !

— Je n'ai pas le choix. Il comprendra, j'en suis certain...

Dans le milieu de la journée, deux cavaliers fonçaient au grand galop dans la campagne en direction de Mermont.

----- o -----

Depuis un peu moins d'une lune à présent, Arthus savait que Sordhain n'était pas le serviteur loyal qu'il avait toujours cru.

Craignant que le régisseur de la citadelle ne cherche à le prendre en traître, Lidoire Pairemore, qui connaissait beaucoup de choses sur les agissements du vieux domestique, avait préféré les livrer à Wylhan. Le prince avait ainsi appris que le régent en voulait à son père d'avoir fait tuer son fils illégitime, Aignan Darembert, en refusant d'être accompagné par la garde royale au cours d'un déplacement dix années aupara-

vant. Désirant rencontrer incognito un de ses vassaux, Arthus n'était parti qu'avec quatre hommes de confiance, dont Aignan et Adhonein, et ils avaient été attaqués par une bande de hors-la-loi. Seul Adhonein s'en était sorti indemne en sauvant le roi qui l'avait récompensé en le nommant officier. Personne ne savait que Sordhain avait eu un garçon. Il aurait trente-neuf printemps aujourd'hui, mais nul n'était au fait qu'il avait existé, ni même qui était sa mère. À quoi servait-il de préserver un si lourd fardeau si ce n'était pour protéger l'intimité d'une femme renommée ? C'était une véritable énigme que Sordhain ait maintenu un tel silence, et qu'il n'ait jamais révélé qu'il avait vécu un amour de jeunesse.

Si le roi avait gardé enfouie en lui toute sa colère en apprenant la félonie de celui qui connaissait tout de lui, c'était pour conserver une chance de revoir sa fille vivante. Il n'avait plus beaucoup de doutes quant à l'organisation de l'enlèvement de Noérine. Quand bien même Arthus concevait que le régisseur ait pu se laisser abuser par ces faux moines, à présent qu'il maîtrisait son secret, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il l'avait fait en toute connaissance de cause. De plus, sachant les liens qui le reliaient à l'ancien domestique qu'on avait trouvé mort au bout du tunnel, le roi était certain que Sordhain avait ouvert les grilles des souterrains à l'Estrangleur et à ses sbires. À quel point n'avait-il pas nourri l'espoir qu'ils puissent assassiner le roi et tous les Ducs présents ? À cela, personne n'avait la réponse.

Tant de trahisures et de forfaitures dans l'unique but d'assumer une vengeance dont lui seul connaissait la raison. Aignan Darembert s'était enrôlé sous un faux nom et le roi, lui-même, ne le savait pas.

À présent, Arthus était au fait et peu à peu, et sans que le régisseur s'en aperçoive, le roi reprenait les rênes. Il commença par les Coulonneux qu'il somma de le prévenir lorsqu'un message arrivait avant de le remettre à Sordhain.

D'ordinaire, Arthus l'aurait fait pendre aux remparts, quelle qu'ait été son affection pour le vieil homme, pour que tous voient ce qu'il advenait aux félons. Mais en ces temps troublés, il préféra le garder en vie pour avoir une chance de se prémunir de nouvelles infidélités, et peut-être aussi de retrouver Noérine et ses semblables. Le roi fit venir deux briscards, de ceux qui traînaient dans les tavernes de la forteresse pour connaître ce qui s'y disait, des espions qui vivaient dans la vieille cité et dont personne ne se méfiait. Ils étaient, l'un sabotier, l'autre potier et entendaient toutes les rumeurs. Le roi les chargea d'épier Sordhain lorsque celui-ci descendait en ville. Il voulait tout savoir de ses agissements, peut-être cela le mènerait-il vers une piste à laquelle il n'avait pas pensé.

Bien que le régisseur ne s'engageât pas souvent au-dehors des murs, les gardes des « cours d'Escompte » étaient également tous prévenus. Si l'intendant franchissait la herse sans qu'Arthus en soit averti, ils pourraient dire adieu à leurs soldes et finiraient leurs vies comme quémandeurs dans les bourgs les plus reculés.

À l'intérieur de la forteresse, c'était plus compliqué, le traître connaissait tout le monde, et il aurait très vite compris si quelqu'un le suivait. Alors, le roi eut une idée. À plus de soixante-trois printemps, Sordhain devait préparer sa succession. Arthus choisit donc un jeune domestique, Gauderic Mauban, qu'il appréciait particulièrement sachant que c'était réciproque, et confia au félon la tâche de le former afin qu'il puisse prendre la relève. Il serait le futur régisseur de la citadelle. Bien sûr, il demanda cela telle une faveur pour que le parjure ne se doute de rien, et ainsi, sans que celui-ci n'adopte de précautions pour se préserver, le roi aurait un espion qui collerait au plus près de ce faux frère. Arthus faisait d'une pierre deux coups : Gauderic le renseignerait tout en apprenant ce qu'il devait maîtriser pour remplacer Sordhain lorsque viendrait le temps de punir ce dernier. Pour le moment, mieux valait se servir de lui et ne pas le laisser penser que son secret avait été dévoilé.

Au cadran d'Hormant, après avoir imposé à ses Orchasseurs le soin de trouver des hommes pour les former, Ar'kahan était reparti à la chasse aux "Gardiens" avec en tête l'indice que lui avait laissé son Maître. Désormais, il possédait deux informations importantes. Cette piste surgie de nulle part dans son esprit, instillée sans aucun doute par le "Puissant" lors de leur dernier contact, et le renseignement que l'étranger lui avait fourni contre cinquante écus, concernant le forgeron du roi qui fabriquait des lames magiques.

Ar'kahan cherchait encore le moyen de franchir les murs de la citadelle afin de trouver ce magicien-forgeron. Pour cela, il devait prendre contact avec son informateur qui se faisait désirer. Sans doute, l'incursion meurtrière du Sorcier Noir, de ses Khordôrs et des Senshi Sôhei, avait-elle troublé le traître au point qu'il prenait du recul. Cependant, « l'Épandeur de mort » ne se souciait guère, son espion reviendrait vers lui. C'était déjà lui qui était venu le chercher lorsqu'il avait eu besoin de lui, et il réapparaîtrait.

Ce qui le troublait le plus, c'était ce fragile souvenir qui lui revenait tandis qu'il ne l'avait jamais vécu. Une très étrange sensation que l'Es-trangleur avait du mal à définir, mais cela lui importait peu, du moment que ça lui permettait d'avancer dans sa mission, il le supporterait.

En attendant de pouvoir pénétrer dans la forteresse, le démon entraîna derrière lui une bonne vingtaine de ses Senshi et quelques Chasseurs en direction de Tellure, de l'autre côté du mont d'Hormant, à moins d'une journée de cheval. Pourquoi ? De cela, il n'avait aucune idée, mais une forte odeur de bière et quelques visions d'une foule dansante emportaient sans cesse son esprit sur la grand-place. Il ne savait dire ce qui l'y poussait. Il ne connaissait ce lieu que par les informations fournies pour quelques pièces par ses manants, mais à de brefs instants, sa mémoire lui faisait revivre une soirée de fête qui s'achevait au cours de la nuit de pleine lune. Il n'y avait aucun doute que le « Tueur de

Mondes » avait inculqué en lui ce souvenir qu'il devait à tout prix détricoter pour en tirer le meilleur. Un "Gardien" se trouvait sans doute en cette cité de Tellure, bien caché parmi la foule dense et ignare.

----- o -----

Pendant ce temps, dans la plaine de Mermont régnait une étonnante effervescence. Les travaux prenaient de l'ampleur chaque jour, car les moyens illimités accordés par le roi et les Ducs permirent à Frambault d'enrôler à tour de bras. Ainsi, avec l'aide de tous, les carrées supplémentaires du camp de l'unité première étaient presque toutes terminées. L'enceinte demandée par Ystémale prenait forme et elle serait solide, et même plus encore !

Le second campement en était à la construction des stalles pour les chevaux, et à l'incroyable palissade de bois que les hommes avaient dressée en un rien de temps, identique à la première, jusque dans les moindres détails, y compris des quatre tours de guet. Quelques chambrées déjà s'érigeaient au milieu de cet espace et les énormes poteaux du préau sortaient de terre comme s'ils avaient poussé là directement. Pas de doute, Frambault était un formidable organisateur et il savait mener les hommes comme personne.

Cependant, dans cette agitation permanente, une partie de la plaine restait calme et sereine. En effet, sur l'estrade qui servit au mariage de Clotaire et Mélhomna, toute la journée, les nouveaux membres de l'unité venaient prêter serment. Frédéric toujours aussi prévenant avait anticipé les choses et avec ses érudits, il complétait le grimoire que Wylhan tenait sur chacun de ceux qui vouaient leur vie à « l'Épée de Tandhör ». Pas un nom ne manquait à ce bréviaire qui recensait les identités, les dates d'incorporation et de décès, ainsi que les lieux de naissance et les noms des animaux qui formaient un binôme avec leurs maîtres s'il y en avait.

Wylhan avait voulu que ceux qui détenaient le bracelet d'étain passent en premier, non pas qu'ils étaient plus importants que les autres, mais parce qu'il fallait que l'unité se reconstitue rapidement au cas où l'on aurait besoin d'elle. Depuis la veille donc, les hommes se pressaient pour gravir les quelques marches qui les amèneraient devant Heillius, Wylhan, les chevaliers et le quatuor réunis pour déclamer leur promesse de loyauté et de courage. Ce serment était une obligation, car chacun devait pouvoir compter sur ses compagnons d'armes, c'était la raison même de cette escouade. Les quelque cinq cents hommes prêteraient allégeance comme l'avaient fait leurs prédécesseurs, Cybard Lاندor ou même les Sybériennes, un à un devant Wylhan et l'Illusionneur.

Le fait était que la vaste campagne de joutes organisée dans les cités les plus importantes de Tandhör avait tenu toutes ses promesses, mais qu'elle pouvait aussi avoir ouvert l'accès à bien des mécréants, bandits ou espions en tous genres. Heillius, de ses récents pouvoirs, devait donc sonder chaque conscience pour vérifier le bon état d'esprit de chacun des nouveaux membres. Depuis la veille au matin, un bon nombre de vainqueurs déjà étaient venus prononcer leur engagement et l'Escamoteur n'avait pas eu à intervenir. Chaque jour, Heillius sondait des dizaines d'esprits. Il ne lui fallait que quelques instants pour savoir si l'individu qui se présentait devant lui, venait l'esprit clair et empli de bonne volonté, ou bien s'il cachait de furieuses envies de trahison, et à cet instant, tous étaient des hommes à "l'âme bien née" comme Maric se plaisait à le dire. Néanmoins, le vieux mage avait besoin de temps de repos pour ne pas s'épuiser et Jhoïne, Adhonein, Feng et la jeune archère, Camérone, veillaient sur lui. Wylhan, tranquille, mais précautionneux, surveillait l'Illusionneur du coin de l'œil, prêt à quérir une intervention de ses amis chevaliers afin d'éliminer un élément perturbateur qu'aurait découvert le vieux mage, mais depuis le début, celui-ci ne bronchait pas. Bien entendu, il faudrait à Heillius plus d'une nundine pour passer tous les nouveaux membres en revue, mais il paraissait évident à Matfrid,

Flodoard et Conan qu'à un moment, l'Escamoteur leur ferait un signe. De son côté, en haut des marches, Clotilde veillait à ce que chaque nom soit bien écrit sur le grimoire, tandis qu'Aldaric, Cybard Landor, Émerthon de Liberon et Lidoire Pairemore, de leur grande expérience, installés en haie d'honneur se tenaient prêts à intervenir.

Un à un, les nouveaux membres montaient les six marches qui les emmenaient sur l'estrade, au pied d'Heillius et de Wylhan, devant un grand nombre de Mermontois et quelques anciens de l'unité qui délaissèrent les corvées de travaux au profit des jeunes. Tous tenaient à connaître leurs futurs compagnons de combat. Chaque jour, ceux-là défilaient par dizaines, et de sonder leurs esprits comme il devait le faire, le vieux magicien terminait ses journées, totalement épuisé.

Pourtant, à la mi-journée de dies mercuris, alors qu'un Monaskien prêtait serment, après un instant d'hésitation, Heillius fit un signe à son jeune ami à ses côtés. Wylhan en était venu à croire qu'il n'y en aurait pas, tout en refusant d'imaginer que des mécréants aient réussi à s'immiscer dans les rangs de l'unité sans que Heillius ait pu les découvrir. Le petit signe de son vieux compère le rassura. L'Escamoteur n'avait rien perdu de ses capacités extraordinaires, et dès que l'homme en eut terminé de son vœu de loyauté, il fut rattrapé en bas des escaliers par Cybard et Émerthon qui l'entraînèrent à l'écart des regards indiscrets.

— Pour qui es-tu là, l'ami ?! lança Émerthon.

— Comment ça ? répliqua l'homme, visiblement étonné.

— Tu sais très bien ce que je veux dire... Tu n'es pas ici pour servir l'unité et ta déclaration d'engagement n'était pas sincère !

L'homme resta un instant immobile et silencieux. Il venait de comprendre qu'il avait été découvert.

— Non, franchement, je ne comprends pas votre question... affirma-t-il.

— Tu nous mens, l'ami ! Nous le savons... Tu n'as pas l'esprit tranquille. Tu sembles inquiet, rétorqua Lidoire.

— Non, non, je vous le jure... J'ai juré loyauté à mon unité !

— C'est faux ! Cette unité ne sera jamais la tienne, et tu as de la chance que nous ne puissions pas être certains que tu es là pour nous espionner... sinon, nous nous serions fait un plaisir de te passer au gibet !

— Rends-nous ton bracelet d'étain... Tu es sans aucun doute un bon guerroyeur pour avoir réussi à franchir tous les paliers, assura Émerthon, mais tu n'as pas le bon fonds nécessaire pour incorporer la troupe.

— Mais, j'ai gagné ma place ! s'insurgea le gaillard.

— Personne n'a jamais assuré que gagner les duels suffisait à valider une place...

— Mais c'est de la triche ! gueula l'individu.

— Je te conseille de revenir à la raison, sinon, nous le ferons pour toi... Tu n'as pas ta place parmi nous, lâcha Lidoire en arrachant le bracelet d'étain du poignet du lascar.

— Je vais le hurler partout... Vous trichez et tous ceux qui sont venus de loin, et qui ont combattu pour obtenir ce bracelet n'auront plus confiance en vous !

— Nous, on te recommande plutôt de te taire et de faire profil bas si tu ne veux pas terminer ta vie dans les geôles des Khortus ! Nous savons que tu n'es là que pour nous espionner, la seule chose que nous ne savons pas, c'est pour qui tu le fais ! Alors, ferme-la ou ça va mal finir pour toi !

Finalement, le bonhomme comprit qu'il devait se résigner, et s'en alla, mais non sans oublier de passer au préalable au campement pour récupérer ses affaires. Cette fois, c'était sûr, il avait été démasqué et il ruminait. Tant de travail pour franchir les différentes étapes, et voilà qu'il était refusé au pied de l'estrade. Comment ? Il n'était pas en mesure de l'assurer, mais son passage devant l'auditoire pour prêter serment était sans nul doute la raison de son éviction. Il décida de rester au

fond de la foule pour vérifier ce qui se passerait lorsque ses complices l'imiteraient.

Émerthon et Lidoire avaient repris leurs places aux côtés de Cybard et Aldaric sur l'estrade.

Le mécréant dut patienter jusqu'à la fin de journée pour qu'un olibrius comme lui se présente face à l'Illusionneur, et le résultat ne se fit pas attendre. Alors que le gaillard descendait l'escalier, content de lui, cette fois, ce furent Aldaric et Cybard qui le suivirent. Il n'y avait plus de doute ! Le drôle tenait son explication. Maintenant, c'était certain, le passage individuel pour prêter serment n'était qu'une façon de découvrir les éventuels traîtres. Comment ? Impossible pour lui de l'affirmer, mais il y avait de fortes probabilités que ce vieux mage, dont ils avaient entendu tant de choses, fouillait dans leurs esprits. Ils étaient une bonne vingtaine comme lui à avoir vaincu tous leurs adversaires pour le compte du Borgne, et ils étaient si heureux de pouvoir toucher la récompense de trente écus qu'ils en avaient oublié que rien n'était fait tant qu'ils n'étaient pas enrôlés pour de bon. Alors le lascar courut aussitôt. Il connaissait ses complices, et si lui n'avait pas réussi à déjouer les plans de l'Escamoteur, il fallait absolument qu'il les prévienne. Ils devaient penser à autre chose, à tout autre chose qu'à la prime, à Gleinmorh ou à Sénoc qui les avaient envoyés pour s'incruster dans l'unité.

Le mécréant traversa la foule à la recherche de ses compères, faisant bien attention de ne pas être vu par ceux qui l'avaient éliminé. Il devait prévenir les autres à tout prix afin qu'au moins l'un d'entre eux soit accepté dans cette escouade de malheur. Très vite, il tomba sur le groupe qu'il cherchait.

— Les gars ! Il faut que je vous parle...

— Qu'est-ce qu'y a ?

— Je me suis fait rejeter...

— Comment ça "rejeter" ?

— Oui, un autre aussi s'est fait refouler au pied de l'estrade...

- Comment c'est possible ?
- Je pense que le vieux mage sonde nos esprits et nos pensées...
- Non, mais t'es dingue ?! C'est pas possible ça ? Si ?
- Je crains bien que si ! C'est pour ça qu'ils nous font passer un par un pour prêter serment... Ils nous sondent !
- Ben alors qu'est-ce qu'on peut faire ?
- Ne penser à rien ! Ça ne devrait pas être difficile ça, non ?
- Qu'est-ce que t'as l'air d'insinuer ? Qu'on n'est pas intelligents ?!
- Non, pas du tout ! Il faut juste que vous pensiez à un souvenir qui vous a fait plaisir... et je ne pense pas à tous ceux que vous avez occis pour leur piquer leur argent, c'est bien clair ? Ne pensez pas à la prime, ni au Borgne, ni même à Sénoc... en fait, à rien de ce que nous vivons en ce moment, et peut-être qu'un ou deux d'entre vous pourront passer à travers...
- Nom de Dieu ! Y manquerait plus qu'on ait fait tout ça pour rien !
- C'est bien pour ça qu'il faut vous concentrer sur un souvenir agréable de quand vous étiez gosses...
- Tu parles, j'en ai jamais eu de ces souvenirs-là ! répliqua un freluquet.
- Alors, pense à rien, ou invente-toi une histoire, mais si tu passes devant le vieux mage sans être prêt, tu seras refoulé comme nous...
- D'accord, d'accord, j'ai bien compris...
- Il faut qu'au moins un de vous y arrive, sinon, au lieu de nous filer une prime, « N'a qu'un œil » va nous clouer au pilori...
- C'est bien vrai, ça ! T'as raison... Mordieu, si on échoue tous, on va trinquer sévère !
- Alors, vous savez ce que vous avez à faire...
- Puis, le bougre s'en retourna au fond de la foule pour regarder si ses comparses s'en sortaient mieux que lui.

Bien sûr, il devrait attendre encore un bon moment à coup sûr, car les informations qu'il venait de communiquer à ses complices avaient probablement dû les refroidir un peu, et ils auraient besoin de temps pour se préparer. En fait, pas un ne se présenta avant la fin de la journée.

Le lendemain, au quatrième jour de cette solennité, en milieu de matinée, enfin le premier fit son apparition sur l'estrade. Il déclama son engagement, se releva, et recula pour descendre les marches, mais aussitôt, Cybard et Lidoire lui emboîtèrent le pas. Fichu ! « Bon Dieu de bon Dieu... » pensa le mécréant « Ils vont nous avoir un par un ! ».

Au fil de la journée, d'autres furent repérés, et le même manège se produisit. Deux des quatre membres qui étaient sur l'estrade escortaient le prétendant en bas des marches et on ne le revoyait plus. Cinq déjà s'étaient fait refouler, sur les treize bandits qui avaient réussi à franchir toutes les étapes des joutes. « Non, vraiment, ce diable d'Escamoteur va nous démasquer tous... ». Le bougre cherchait une solution à cette hécatombe. « Il faut qu'un d'entre eux au moins y arrive ! ». Ils n'étaient plus que huit à pouvoir tenter leur chance.

Alors, avant la dernière journée prévue, le bandit réunit ses complices.

Celui-ci n'avait pas sa langue dans sa poche et encore moins l'envie de rentrer bredouille au camp. Une grande partie de la nuit, il obligea ses compères à dévoiler leurs pensées au moment où ils avaient dû prêter allégeance pour que cela serve d'exemple à ceux qui devraient s'avancer sur l'estrade au petit matin. Tous avaient désormais en tête ce à quoi il ne fallait surtout pas penser, et c'était déjà une bonne chose. Ensuite, ce serait à chacun d'eux de s'approprier un souvenir heureux, qu'il soit vrai ou pas, et ne songer qu'à ça tout le temps où ils déclameraient leur serment.

Le premier n'eut pas plus de chance que ses compères, mais lorsque le second redescendit les marches, Lidoire, Cybard, Aldaric et

Émerthon ne bronchèrent pas ! Se pouvait-il qu'au moins un ait réussi à déjouer les pouvoirs de cet Enchanteur de malheur ? Mais oui, puisqu'un autre déjà montait les marches...

Le bougre fonça à travers la foule, et rejoignit le lascar.

— T'as réussi ?

— Ben, en tous cas, ils ne me sont pas tombés dessus...

— À quoi as-tu pensé pour passer au travers ?

— J'ai pensé à mes filles qui sont restées avec leur mère ! Je leur ai demandé pardon de les avoir laissées toutes seules...

— Pardonner ? Mais oui, bien sûr, c'est ça ! Va prévenir les autres qu'ils fassent comme toi, qu'ils pensent à quelque chose qu'ils ont besoin de se faire pardonner...

— D'ac, j'y vais...

Enfin, ils tenaient leur solution.

Bien sûr, tous ne réussirent pas, mais quatre passèrent à travers les mailles du filet tendu par l'escouade. Quatre qui à présent pourraient fournir des renseignements de tout premier ordre, mais un seul parmi l'unité première. Tant pis, c'était déjà ça ! Pour les hommes de « N'a qu'un œil », c'était une réussite.